# 15. Caen, Mardi 1er août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

## Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Relation François-Dorothée, Santé (Dorothée), Séjour à Londres (Dorothée)

## Relations entre les lettres

**Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants**

Ce document *est une réponse à :*

15. Stafford House, Vendredi 28 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants**

17. Rochester, Mardi 1er août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

*est une réponse à ce document*

Afficher la visualisation des relations de la notice.

## Présentation

Date1837-08-01
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJ’ai bien peur que vous ne m’ayiez averti trop tard et que ma lettre ne vous trouve plus à Boulogne.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°38/60

# Information générales

LangueFrançais
Cote

- 71, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/259-261

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°15 Caen 1er Août 1837

J'ai bien peur que vous ne m'ayez averti trop tard et que ma lettre ne vous trouve plus à Boulogne. J'ai bien peur ! Qu'est- ce que je dis là ? Si vous n'êtes plus à Boulogne, vous serez à Paris. Cela est vrai ; cependant je voudrais que vous me trouvassiez à Boulogne. Je voudrais être le premier à vous parler, en France. Mais dans le n°15, il y a sur votre santé, des paroles qui me font frémir. Je ne serai un peu tranquille que quand j'aurai vu, bien vu. J'irai voir dès que vous serez arrivée. En attendant, je vous écrirai demain à Paris. Je suis ici pour trois jours. J'étais ce matin au bord de la mer à Trouville. Mais l'autre, rive ne m'attirait presque plus. Que j'aurais voulu me promener avec vous sur la rive où j'étais ! Chaque fois que je revois la mer, c'est un monde nouveau que je découvre ; et je ne découvre plus un monde nouveau sans vous y chercher, ou vous y mettre. Mais je ne veux pas que vous soyez malade.
11 h 1/2 du soir J'ai été interrompu par je ne sais combien de visites, et je sors un moment du salon, qui en est encore plein, pour vous dire adieu et donner ma lettre qui partira de grand matin.
Adieu donc. Adieu sur la terre de France. Je vous l'ai déjà dit; il y a des moments en bien comme en mal, où il faut se taire, se taire absolument. L'insuffisance de la parole est trop évidente. G.

# Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 15. Caen, Mardi 1er août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-08-01.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 05/05/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/900

# Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur71

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/900

Date précise de la lettreMardi 1er août 1837
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationBoulogne
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionCaen (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---